

# DES GUMISTES A KAYAK EN ANATOLIE

par Alexandre Soroko

Ci-dessous le résumé d'un voyage des 7 gumistes et amis de gumistes réunis par Georges Tsao, organisateur de cette petite expédition de kayak (=ski en turc) dans les montagnes d'Anatolie. Le groupe sympathique se compose de Georges, de 4 amis de Georges venant d'Embrun : Bernard, Serge, Michel, Charles et Claude ainsi que Daniel du CAF-RSF et François et Alexandre (rédacteur de ces lignes) du GUMS. Tout ce petit monde arrive en ordre dispersé à Istanbul, certains ayant pris un jour pour faire un peu de tourisme avant les montagnes. Les retrouvailles se font jeudi 13 mars dans un hôtel du côté de Topkapi d'où nous partons tous pour l'aéroport Atatürk. Après une descente de l'avion un peu embrouillée, certains ne prenant pas la bonne sortie et attendant vainement les bagages tandis que ceux ayant trouvé les bagages attendent ceux qui les cherchent (comprenez qui pourra...), nous retrouvons notre guide Mustapha et Yunus le chauffeur qui nous accompagneront parfaitement pendant ces 8 jours. On dort à Erzerum puis on se met en route le lendemain matin pour Yaylalar, un petit village au bout d'une vallée à plusieurs heures de route d'Erzerum, qui nous fait notamment passer par Yusufeli. On se balade aux alentours du village en arrivant puis on discute le soir du programme des 3 jours que l'on va passer dans cette région.

L'auberge où nous sommes hébergés est confortable et chaleureuse, notamment par rapport au reste du village, où les gens vivent dans des conditions très rudes dans des maisons isolées à la bouse de vache.

## **Jour 1 – Samedi 15 mars – Olgunlar (2083 m) → Mont Kanucar (3183 m) – Dénivelé : 1100 m**

Pour cette première journée de mise en jambe, on décide de commencer doucement : lever à 6h00, petit-déjeuner copieux et départ à 6h45 en mini-bus qui nous emmène jusqu'au village d'Olgunlar à quelques kilomètres plus loin et quelques mètres plus haut que Yaylalar. A la des-

cente du bus, on traverse la rivière par un petit pont qui passe au Sud du village et on commence directement par un petit passage raide sur un revers gelé. On met les couteaux immédiatement après ce petit passage glissant pour une entame une montée honorable pour la première : 300-400 m dans un thalweg sur de la neige sure à l'ombre et en direction du Sud. On sort sur un grand plateau avec de la neige douce et au fond un large cirque. On continue vers le Sud en direction du col de Kanucar à l'est du Mont Kanucar. On voit plus à l'est un autre col sensiblement plus escarpé et avec des accumulations importantes à son sommet. Georges ouvre, la progression se fait sans difficulté, au soleil, presque à plat et dans quelques centimètres de neige fraîche. On s'arrête peu avant la montée vers le col et François, Bernard et Alexandre repartent devant en prenant la gauche de la montée et en franchissant ensuite un devers.



François mène à bonne allure suivi de ses deux acolytes et tout le monde se retrouve au col, non sans être passé sur quelques cailloux car c'est assez soufflé. Du col on voit des montagnes à perte de vue plus au Sud et une mer de nuage les baignant. On continue vers le Mont Kanucar en prenant la large crête à

gauche, Daniel ayant préféré redescendre. Montée facile avec quelques lacets et au sommet 2 mamelons espacés de 100 m. On voit le mont Ararat et deux autres pics majeurs. On regarde si on peut redescendre sur la crête après le mont puis basculer vers le Nord sur un autre versant que celui emprunté à l'aller mais cela semble incertain et peu intéressant.

On dépeaute et redescend vers le col dans de la neige déjà bien transformée et agréable. De retour au col, on est tenté de descendre vers le Sud pour remonter ensuite – la pente est tentante – mais la mer de nuage remonte et on repart donc vers

Olgunlar. Les cailloux sont toujours là, on skie léger mais pas assez pour ne pas racler nos semelles, heureusement sans faire de sillons trop profonds, puis on touche une très bonne neige dans laquelle on se fait plaisir sur 300 m. Après elle devient transformée mais reste quand même bien. La descente est longue, plus qu'attendue et c'est bien. En s'approchant du village, la neige n'est plus bonne et on sent que la terre n'est pas loin en dessous. On arrive au-dessus du village au son du muezzin, avec des villageois en goguette qui font de la luge, certains avec des vieux kayaks : ce n'est pas pratique du tout pour freiner ! Il y a aussi quelques soldats avec des mitraillettes qui sécurisent le périmètre autour de la vache et du taureau en neige sculptée, là où pendra certainement place le préfet dont la venue est annoncée. Une partie du groupe descend au village se mêler aux réjouissances, l'autre décide d'utiliser la gravité, incertaine, pour rentrer à ski à la pension. Charles est un peu à la peine, Bernard l'attend et on pousse à flanc de couteaux en longeant en hauteur la rivière vers Yaylalar. C'est joli, avec pas mal d'herbes et de tiges Alex part faire un tour dans la forêt au-dessus des habitations. Elle est calme, le soleil perce à travers les arbres mais la fin est galère : pour ne pas passer à travers les habitations, je descends à pieds dans une décharge / latrine à ciel ouvert, sur une pente raide. Cela ne donne pas du tout envie de tomber. Tout le monde se retrouve vers 13h30 pour déjeuner sous un préau enjambant la rivière.

**Jour 2 – Dimanche 16 mars – Olgunlar (2083 m) → Mont Birsit (3408 m) – Dénivelé : 1317 m + 250 m.**

Les horloges sont déjà bien réglées, lever à 6h00, départ à 6h45 pour Olgunlar, avec sur la route un passage sur de la glace vive qui se solde par un mini dérapage et nous oblige à nous y reprendre. Pas très rassurant sur la route étroite avec la rivière bien en contrebas et certains auraient préféré descendre... On chausse à 7h15 et on part dans le fond de la vallée le long de la rivière vers le sud-est. Après 45 minutes de plat, on met les couteaux et on commence à monter plein sud dans une combe à droite d'une gorge avec un torrent. Cela monte sec, la neige est dure, il y a des conversions casse-gueule car ça glisse. Serge qui monte à pieds – il ne retrouvera ses couteaux au fond de son sac que le lendemain – soutient même Georges dans une conversion. On sort sur un plateau au soleil, la neige redevient douce et on progresse vers un semis de cailloux. On s'enfonce dans un vaste cirque autour d'un grand plateau puis on aperçoit le col à atteindre à l'ouest du Mont Birsit. On monte vers le col en contournant une épaule par la gauche puis

on finit en suivant une vieille trace en slalomant entre les cailloux. François réouvre suivi de Bernard et Alexandre. C'est assez physique avec une trentaine de conversions dans cette dernière partie. On arrive au col à 11h30, il y a du vent et on prend à droite vers le sommet sur de la neige soufflée et ceux qui remettent leurs couteaux font bien. Arrivée au sommet en ordre dispersé, personne n'y reste longtemps et on continue sur la crête pour dépeauter et avaler un morceau sur une corniche surplombant une grande pente. Ça souffle toujours fort !

On se lance dans la pente à partir de différents endroits plus ou moins raides. La neige est très bonne et certains se font très plaisir avec de belles traces. Arrivés au replat, Georges, Bernard et Alexandre décident de remonter et les autres continuent à descendre. Georges commencent à ouvrir puis passe le relais à Alexandre, dans de la neige parfois un peu profonde. Sans technique Alexandre se fatigue vite et les conseils de Georges et Bernard sont très bienvenus pour ne pas glisser. Les nuages arrivent et le petit groupe ne remonte finalement pas tout en haut. On ne voit pas grand-chose à la descente, la neige s'est alourdie depuis la 1ère descente. La descente se finit sur une neige verglacée par endroit. Le retour à Yaylalar se fait à ski avec un passage à pied à la fin dans une petite décharge dans laquelle on a pas du tout envie de tomber !

**Jour 3 – Lundi 17 mars – Yaylalar (2130 m) → Petit sommet au-dessus de Yaylalar – Dénivelé : 800 m**

Du mauvais temps étant annoncé, on prévoit une grasse matinée avec un petit-déjeuner programmé à 6h30. Au réveil c'est effectivement bouché et il neigeote. Il y avait eu des bourrasques impressionnantes en fin de nuit. Ça se lève finalement rapidement, le groupe de 13 Belges et Français arrivés la veille se met en route et on suit avec un pro-



gramme modeste : le petit sommet au-dessus du village. On se met en route à pied, puis à ski et après la mosquée dans la 2<sup>nd</sup>e partie du village, on commence à monter plein sud dans une trouée de forêt. On prend la trace déjà fait par les Franco-



Belges, la neige et fraîche sur un fond dur. La trace est un peu raide et on l'adoucit un peu, avec plus de conversions à la clé. Daniel double gaillardement Alexandre et une partie du groupe redescend, laissant Daniel, François, Georges, Bernard et Alexandre continuer. Au sortir de la forêt on prend à droite sur une croupe et on chemine sur la crête jusqu'au sommet, en rattrapant l'autre groupe à la fin. Le panorama d'en haut est très beau malgré la visibilité moyenne. Il y a du vent, on cherche un abri derrière un rocher mais cela ne sert à rien. On dépeaute rapidement et on descend dans une très bonne neige avec une sous-couche dure que l'on tape en tournant. Daniel qui avait de la neige dans ses fixations et inserts déchausse et a du mal à rechausser. Puis ensuite il accumule de la neige sur la glace accrochée à ses semelles. Pas facile de skier dans ces conditions ! On continue la descente sur deux larges combes, la neige est bonne et on s'amuse à slalomer entre les jeunes pousses de sapin. On retourne au village à ski et on arrive tôt à la pension. Déjeuner puis occupation variées et diverses l'après-midi.

#### **Jour 4 – Mardi 18 mars – Transfert de Yaylalar à Van**

Après avoir fait les pitres, surtout Michel en fait, sur le vieux pont, on commence le transfert en crevant peu de temps avant Yusufeli. Ce ne sera pas la seule crevaison d'ailleurs. Après un arrêt à Yusufeli qui permet de trouver des timbres et de refaire le plein de raki, on redescend à Erzerum par une très

belle route dans une vallée plate et cultivée en son fond. Stop à Erzurum pour un déjeuner remarquablement bon puis longue traversée de la plaine anatolienne jusqu'à Van. Sur la route on s'arrête à un vieux pont en reconstruction après qu'il a été en partie emporté par une crue. La steppe est longue, sèche et aride, sans un seul arbre, ce qui fait déprimer les Haut-Alpins. Arrivé sous la pluie à Van, ville de 350 000 habitants à 1 700 m, très moderne car récemment reconstruite après le dernier tremblement de terre. Ca change de Yaylalar ! On dort dans un hôtel moderne, sans beaucoup de charme.

#### **Jour 5 – Mercredi 19 mars – Gelesan (3078 m) Dénivelé : 1 100 m**

Pour cette 1<sup>ère</sup> journée dans les montagnes de l'Artos au sud du lac de Van, nous commençons par 45 minutes de route pour arriver à une station de ski. Entendons-nous : il s'agit d'un téléski dans l'herbe suivi d'un télésiège, en partie dans l'herbe. Pas de trace de débrayable, œufs, bennes, trains souterrains, etc., qui font le charme de nos plus belles stations alpines. On chausse en haut du téléski puis on part sous les nuages dans un vallon évasé, en direction d'une crête en pente douce. Serge s'arrête à la crête et le reste du groupe continue vers le sommet sur un versant sud très sec et déneigé. Il faut à certains endroits car il y a trop de cailloux. On arrive en haut dans une grosse purée de pois humide, avec du vent. On redescend par un vallon entre le sommet et notre point d'arrivée sur la crête. La neige est fraîche mais s'est gorgée de l'humidité du brouillard et est donc lourde. Le nuage remonte et ça se transforme en jour blanc complet. Sans aucune visibilité ni aucun repère, on descend la pente la plus forte sans savoir où l'on met les pieds et en essayant surtout de ne pas se perdre de vue. Ca se redégage 300 m plus bas et on finit par une descente sympathique jusqu'à la route. En descendant, on voit Serge à un moment sur la crête et on l'appelle sans qu'il ne nous voit ni ne nous entende. On l'attendra ensuite très longtemps en mangeant le barbecue préparé par Mustapha. On déjeune dans une sorte de restaurant des pistes un peu délabré ouvert par des Turcs qui semblent plus ou moins gérer l'endroit.

Au retour, on s'arrête au bord du lac de Van, étonnant avec ses 3 couleurs d'eau, laiteuse au bord, bleu clair plus loin et bleu foncé au large, avec le Suphan Dagi (4058 m), de l'autre côté au nord du lac. On passe la soirée en ville, avec un bon restaurant comme d'habitude.

**Jour 6 – Jeudi 20 mars – Artos Dagı (3 550 m)  
Dénivelé : 1 800 m**

Départ à 6h30 de l'hôtel pour le sommet qui donne son nom au massif du sud du lac. On chausse à 7h et on commence par une combe qui a été envahie par une gigantesque coulée humide sur 1 km de long et au moins 300 m de dénivelé. La progression est pénible par instant car la coulée a rendu le terrain chaotique. On sort de la combe au soleil sur un plateau avant d'arriver dans un cirque dont on commence à gravir la pente. La pente se raidit à un moment et il faut déchausser pour continuer à pied dans la neige profonde. Georges fait les marches suivi de Bernard, Alexandre et Daniel. Les autres décident de redescendre et de les attendre sur un replat. Arrivés à la crête en haut du raidillon, les 3 rechaussent et atteignent à 12h45 le sommet avec un vue imprenable sur le Suphan Dagıt et le mont Ararat. La pente juste après la crête est très sympa, la neige excellente mais cela change dès le replat et jusqu'en bas : la neige est tellement croûtée que la descente se fait exclusivement en conversion, puis à pied dans la combe envahie par la coulée. C'est pénible...

**Jour 7 – Vendredi 21 mars – Village de Karta Tepe (2312 m) – sommet au-dessous de Karta Tepe (3154 m) – Dénivelé : 800 m**

Dernière sortie en effectif réduit, les pieds de certains commençant à souffrir et d'autres souhaitant visiter les environs. Départ d'un petit village où nous sommes accueillis par les écoliers qui nous regardent partir avec étonnement. On progresse sur plusieurs versants à flanc de montagnes et on arrive sur un sommet au bout d'une crête. La descente s'effectue en essayant de ne pas tomber dans des thalwegs trop profonds et de trouver les expositions avec de la neige pas trop croûtée. On déjeune sur un muret de pierre en dessous d'une étable ou d'une porcherie.

**Jour 8 – Samedi 22 mars – Journée à Erzerum et Istanbul**

Pas de ski aujourd'hui car cela ferait trop juste avant l'avion qui nous ramène à Istanbul l'après-midi. C'est la fête de Newroz, fête du printemps très importante au Kurdistan. Nous sommes en plus à une semaine du 1er tour des municipales, dans un climat assez tendu entre Erdogan et l'opposition. Il y a un gigantesque rassemblement au pied du fort de la ville, au bord du lac. Ce rassemblement d'habitude festif a cette fois un début politique, avec l'ensemble des partis qui défilent

sur la scène pour faire leur promotion. Des convois entiers aux couleurs des différents partis descendent les grandes artères vers le lieu du rassemblement dans des tonnerres de klaxons et une ambiance très animées mais bon enfant. Certains vont voir le rassemblement tandis que d'autres font un grand tour dans le reste de la ville en grande partie déserte et calme sous un grand soleil. Ceux qui vont voir le rassemblement se font à un moment dégager sans ménagement du fort où ils s'étaient installés. Tout le monde se retrouve vers 13h à l'hôtel pour aller prendre l'avion. Le vol au-dessous la plaine anatolienne est beau, on survole de nombreux très grands barrages le plateau Anatolien avec un ciel très dégagé, ce qui nous permet d'admirer le volcan Erciyès qui culmine à 3916 m. L'arrivée au-dessus de la mer du Bosphore et de la mer de Marmara donne un bon aperçu d'Istanbul et de ses environs. Mustapha nous amène dans un restaurant de poisson et se sépare de nous. Nous aurons été conquis par sa gentillesse et l'organisation parfaite de ce périple en Anatolie.

**Infos pratiques**

Agence : <http://www.samistaltravel.com/>

Contact : "Samistal Travel-Cevdet EROGLU"  
<cevdet@samistaltravel.com

Cevdet parle français comme Mustapha ce qui facilite grandement la préparation du voyage.

Cartes : pas de cartes du massif du Kaçkar, mis à part des cartes touristiques très sommaires et des renseignements glanés avec l'aide de Michèle.

Vols avion : compagnie TURKISH AIRLINES, prix très corrects en s'y prenant tôt. 150 € pour se rendre à Istanbul, sans surplus pour les skis. Vol Istanbul Erzerum 70 €, vol Van Istanbul 70 €.

